

au mur de
entouré de
che ; à cette
n déterminé,
la cuisine il
avec force le

la réponse ;
tant joyeu-
re flambant
il lui dit les
nçois, dont
soit loué à

nts francis-
rité quand

plus gai et
ez le Père
sa charge
nces théo-
en avoir,
rs étaient
en poète
es que le

sa parole
rcher au
ainte foi.
és à répé-
pas tout
tes Let-
ne sainte
dictus de
à parler
le Saint

apparaissait, tout transfiguré, aux yeux du Lecteur et des élèves pour leur sourire et les bénir.

Ce n'était pas sans une joie bien intime que le Père Gardien contemplait le travail plein d'entrain et béni de Dieu du Père Anselme. Ce dernier était alors dans toute la force de son âge ; quant au Père Gardien, son visage était resté jeune, il est vrai, mais dans l'abondante couronne de cheveux, qui jadis nimbait son front comme une auréole, les années taillaient des brèches irréparables : de fait, depuis l'époque où nous l'avons connu, c'était la troisième fois qu'il se voyait, à plusieurs années d'intervalle, nommé gardien du couvent.

Par une splendide journée de printemps, après avoir chanté les Grâces après dîner, les religieux se promenaient dans la grande allée du jardin, vrai berceau de verdure émaillée de fleurs. La conversation était animée et cordiale : « Père Anselme, dit le Père Gardien, asseyons-nous un instant à part dans cette gloriette sous les aubépines fleuries. » Le Père, docile à la demande, suit le Père Gardien, tandis que les autres, pour ne pas les déranger, continuent leur promenade dans une allée plus éloignée.

Eh ! bien, mon cher Père, reprend alors le Père Gardien, vous souvient-il encore du jour où, dans le fourneau de notre cuisine flambait impitoyablement et irréparablement un petit livre gracieux et plein de bonnes et de belles choses ? »

« Oui, mon révérend Père, et très vivement, » répond en souriant le Père Anselme.

« N'est-il pas vrai, mon cher Père, que ce fut dur et cruel de ma part de vous demander ce sacrifice si pénible, le plus pénible peut-être que l'obéissance pût exiger de vous ? »

Le Père Anselme saisit la main du Père Gardien, la baise avec respect et dit : « Mon révérend Père, je ne me suis jamais senti aussi léger, ni aussi libre que ce soir-là, après que le sacrifice fut accompli. Je vous remercie encore aujourd'hui de ce que vous avez brisé alors cette chaîne ; la dernière, mais aussi la plus forte par laquelle le monde me retenait et me tourmentait encore. Depuis ce temps-là mon âme est libre comme l'oiseau. »

« Père Anselme, depuis ce temp-là avez-vous composé d'autres poésies ? »

« Non certes, mon révérend Père, pas un seul vers ! »